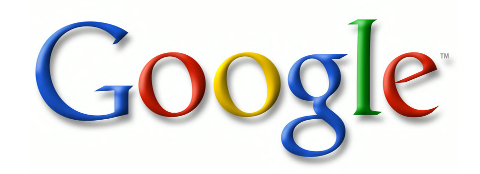
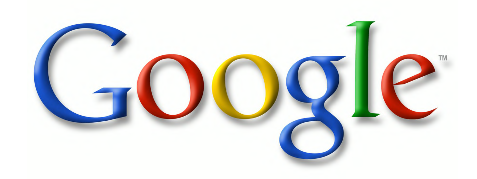
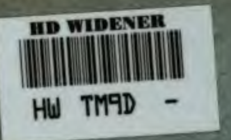






F. WIART

GRANDS HOMMES

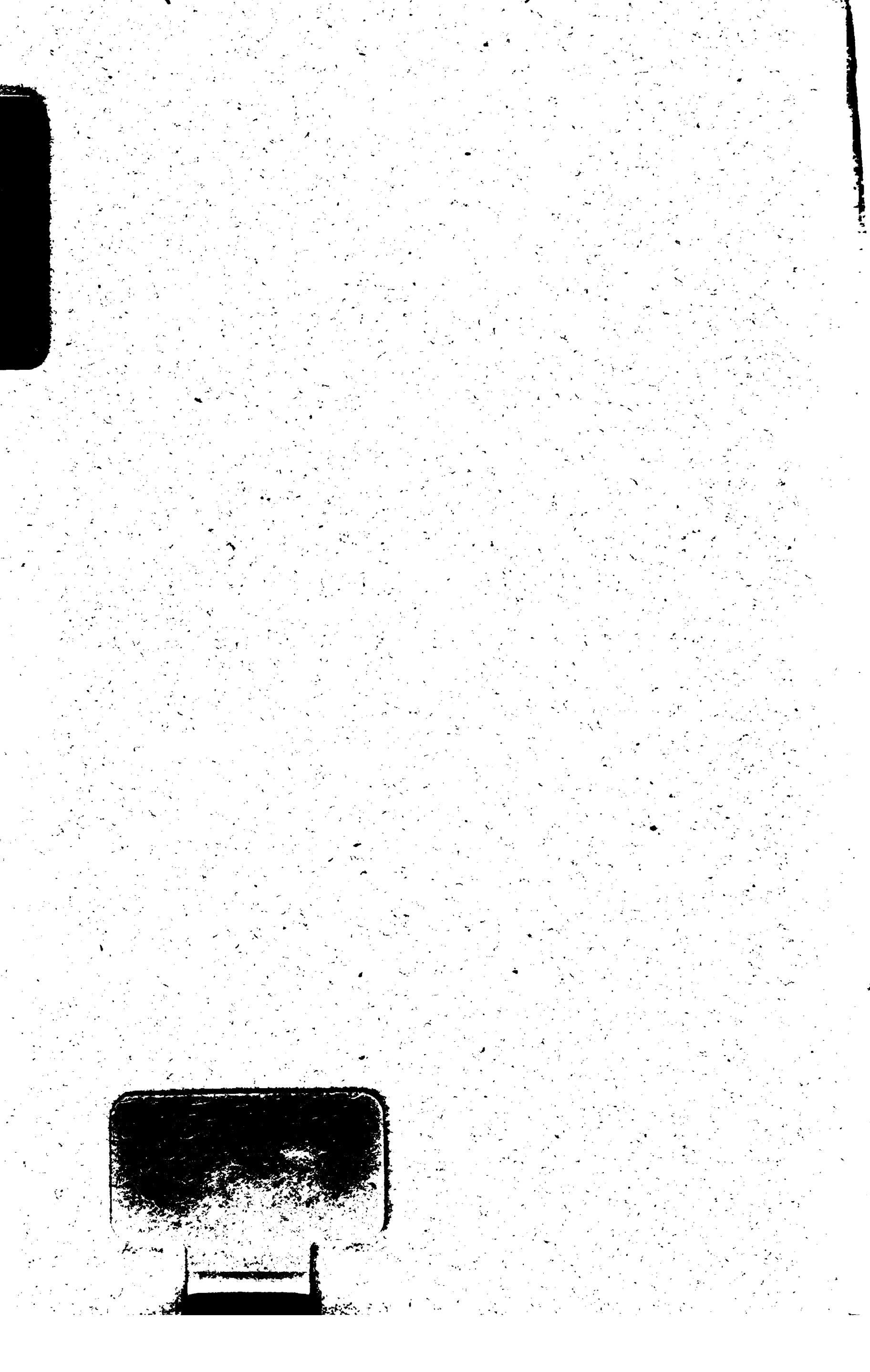
DE

LA COMMUNE

Prix : 1 franc

PARIS
LIBRAIRIE E. DENTU, ÉDITEUR
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1871



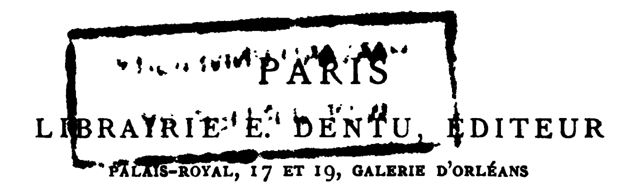
F. WIART

GRANDS HOMMES

DE

LA COMMUNE

Prix : 1 franc



PARIS

LIBRAIRIE E. DENTU, ÉDITEUR

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1871

Paris. — Typ. Pillet fils aîné, 5, rue des Grands-Augustins.

A MESSIEURS DE LA COMMUNE

Messieurs de la Commune, effrontés saltimbanques,
Héros du double six, accapareurs de banques,
Misérables soudards, ripailleurs patentés,
Hommes sans foi ni loi, dictateurs éhontés,
Répugnants détritus d'une écœurante époque,
Vous revêtez enfin la sanglante défroque
De ces bourreaux hideux, de ces Septembriseurs
Dont le souvenir seul produit tant de terreurs !...
On vous méprise, vous, vos décrets, la Commune,
Car vous flétrissez tout. La gloire, la fortune,
L'avenir du pays, nos biens et notre honneur,
Vous avez tout perdu sans la moindre pudeur !
Soyez donc tous maudits ! et que ceux que la poudre
Laisserait vivre encor soient frappés par la foudre !

8 mai 1871.

Le Citoyen FÉLIX PYAT

JOURNALISTE

Apôtre du désordre et de l'assassinat,
Je te jette le gant, citoyen Félix Pyat.
Je veux que dans ta chair ma lanière inflexible
Entre jusques au sang... ma haine est invincible.

Tu es ce que tu fus... Toujours conspirateur;
Mais conspirateur lâche, aussi vil qu'un flatteur.
Tes vieux poumons gâtés envoient encore au monde
Les fétides senteurs de ton mucus immonde!
Comme l'aveugle taupe au travail souterrain
Tu mines lentement, sourdement le terrain...
Parpaillot sans vergogne, embryon mercenaire,
Vieillard parcheminé, haineux, atrabilaire,
Comme un enfant tu fuis quand gronde le canon,
Et te caches tremblant dans la soute au charbon!

Rochefort de Luçay, ce lugubre fantoche,
De dures vérités a rempli ta sacoche.
Mais plus fort que cela ! outre pleine de fiel,
Tu t'es fait souffleter, par qui?... par Vermorel !...

Tu fais du journalisme une boutique impure;
Ton âme n'eut jamais une ambition pure !
Rampant comme un reptile, ambitieux, jaloux,
Tes sourcils sont toujours froncés par le courroux !
Ton ciel s'est obscurci. L'opinion publique
A bien trop, par ma foi, de ta plume empirique.
Aujourd'hui tout-puissant, que seras-tu demain?
Tu te crois un géant, tu es à peine un nain !...

Ton nom sera cloué au gibet de l'histoire,
Car tu as fait tomber ce bronze glorieux
Qui portait sur ses flancs nos étapes de gloire
Et que paya si cher le sang de nos aïeux.
Tu te moques, vieillard, de l'honneur de la France;
Tu en fais bon marché, car l'or vil du Prussien
A payé tes forfaits. Ma plus chère espérance
Est de te voir crever, oui, crever comme un chien !

Galeux comme Marat, ton ignoble carcasse
Ira pourrir bientôt au charnier Montfaucon ;
On y entassera toi, les tiens et ta race.
Les tiens, ta race et toi, c'est encor du poison !...

Le Citoyen BESLAY

INGÉNIEUR

Un lustre avant ce siècle il naquit à Dinan;
Il est le type vrai du Breton bretonnant.
Onctueuse est sa voix, entière est sa croyance;
C'est le rameau charmant de la verte espérance.
Ce digne patriarche est, je crois, ingénieur;
De très-nombreux projets il est aussi l'auteur.
Il travaille ardemment... surtout la politique,
Et son idéal fut toujours la République,
Dont l'aimable vieillard est encore amoureux...
Il est bâti à chaux, grand, sec et courageux.
Aussi, quand sous Paris vint la horde sauvage,
Le vieil Armoricain, toujours plein de courage,
Endossa la capote et partit un matin
Le bissac sur le dos et le mousquet au poing.
Mais il dut renoncer aux marches militaires;
Dame! ils n'ont plus vingt ans les septuagénaires!...

Novateur convaincu, ce n'est pas un rêveur,
C'est un lutteur vaillant, mais un bien doux lutteur...
Doué d'un grand bon sens, délégué à la Banque,
De son mieux il a fait afin que rien n'y *manque*!
Honneur donc à Beslay, à l'homme, au citoyen
Qui protégea un bien qui n'était pas le sien.

Malgré tant de vertus, n'est-il pas lamentable
De voir que ce vieillard honnête et respectable,
Sans comprendre le but, devient un instrument
De ce comité qui fonctionne sourdement.
Puisse-t-il s'éloigner de cette tourbe immonde,
Et s'enfuir, s'il le faut, jusques au bout du monde!

LE CITOYEN DUVAL

SOUS-CHEF DE CLAQUE

Le général Duval était un franc luron,
N'ayant rien de commun avec Duval-*bouillon.*
Au théâtre il était simple sous-chef de claque
Et vendait au besoin aussi la contremarque.
C'était — on me l'a dit — boulevard Beaumarchais
Que Duval-*chevalier* exerçait ses hauts faits.
Comment découvrit-on ce brillant météore?
Si Bergeret le sait, certes Babick l'ignore;
Toujours est-il pourtant qu'il mourut général....
Bénissons ces Messieurs du Comité central,
Ils sont Périgourdins selon toute apparence,
Et sûr dans la Dordogne ils ont tous pris naissance.
Pour déterrer sans cesse avec semblable ardeur,
A leur flair ils joignent un insolent bonheur.

Ce bouillant général, ce foudre, cet idole,
Il fut enlevé par la petite vérole
Et ne mourut pas comme Enghien, Ney ou Murat,
Ces types de l'honneur et du vaillant soldat.

Le Citoyen DURASSIER

CONCIERGE

Je vous présente un crâne, un homme au cœur d'acier,
Un Jean-Bart frais éclos, Messieurs, c'est Durassier.
Il vient d'être nommé commandant de la flotte
Et son fier pavillon orgueilleusement flotte
Sur le brick amiral qui a l'insigne honneur
De porter à son bord cette illustre Grandeur! ..
Que faisait-il avant? Il faisait d'une loge
Le plus bel ornement. Il n'était point d'éloge
Qu'on ne lui accordât. Le Conseil communal
Découvrit Durassier et le fit amiral....
Gloire au plus haut des cieux aux gens de la Commune,
Car leur façon de faire est pardieu peu commune.

Pas trop de vanité, citoyen Durassier,
D'amiral tu peux bien redevenir portier!
La roche Tarpéienne est près du Capitole,
La Fortune est aveugle, inconséquente, folle,
Et brise sans pitié celui qu'hier encor
Elle plaçait en vue en avant du décor.

Le Citoyen GAILLARD

CORDONNIER

La Commune, vraiment, est un nid à miracles,
Car d'obscurs citoyens deviennent ingénieurs.
Au Palais-Communal elle rend ses oracles,
Entre deux doigts de vin et pas mal de liqueurs.
Le savetier Gaillard, grand chef des barricades,
L'apôtre du pavé qui compte par décades,
Bouleverse Paris avec sérénité,
Son bonheur est complet à ce vieil édenté.
Depuis les boulevards jusques à la Bastille,
Grâce à lui les Vengeurs ne lâcheront pas pied.
Il fait de l'art pour l'art ce rusé Mascarille,
Et méprise aujourd'hui poix, fil et tire-pied.

Ingrat envers la *forme*, ingrat envers l'*haleine*,
Un jour donc nos enfants apprendront que Gaillard
Barricada si dru qu'il en perdit l'haleine.
Nous tous, bons citoyens, maudissons ce gaillard.

Le Citoyen LONGUET

ÉTUDIANT A PERPÉTUITÉ

Longuet est un farceur, mais un galant farceur,
Admiré chez Bullier, fort aimable danseur.
Il se livre avec fièvre aux danses les plus folles,
Aux furibonds cancans, aux sauts, aux cabrioles.
Des jeunes débutants il se fait le Mentor
Et leur dit gravement de sa voix de stentor :
— « Enfants, je vous le dis, et vous pouvez me croire,
« Passez votre jeunesse à danser et à boire.
« Un cancan bien senti, un bol de punch au rhum,
« Nom de nom ! ça vaut mieux que le *Jus Romanum*.
« Laissez là les bouquins et tout ce qui embête;
« Travailler, mes agneaux, c'est vraiment par trop bête...
« Imitez donc Longuet, Longuet le *Sans-Pareil,*
« Il vit pour le café, l'amour et le soleil.
« Si papas et mamans vous cherchent quelque noise,
« Dites-leur d'aller voir si l'eau coule à Pontoise.... »

Le dégoût, ce poison qui abrutit et ronge,
Lui troubla le cerveau comme un horrible songe!...
C'en était fait de lui : l'inflexible Destin
Avait brisé sa joie!... Aussi dès le matin,
Celui qui tout joyeux se mettait à l'ouvrage,
Sentait sourdre en son âme une infernale rage....
Dès lors, plus de travail! partant plus de bonheur!
Il fréquenta les clubs... devint conspirateur!
Délaissa femme, enfants, pour la *chose publique*,
Ne rêva que désordre, émeute, *république*,
Et voulait tout brûler pour faire du nouveau.
Vénérable de loge, il se croit un flambeau;
Commandant de légion, il se croit un Turenne;
Il ne s'aperçoit pas que le courant l'entraîne,
Et qu'il regrettera, lui, l'honnête ouvrier,
D'avoir pour la Commune oublié l'atelier.

Le Citoyen BABICK

INFIRMIER

Il sort d'un hôpital, il était infirmier;
C'est le fait d'un grand cœur. Un semblable métier
N'a rien de séduisant. Frictionner de pommade,
Donner des.... vous savez.... retourner le malade
Dans son lit — le panser — quoi de plus méritant?
Paris, fier de Babick, le fit Représentant....

Est-ce, dis-moi, Commune,
Par mesure opportune;
Est-ce comme instrument,
Ou bien comme ornement;
Est-ce pour tes faiblesses
Qu'à Babick tu t'adresses?
Pour réclamer ses soins,
Grands donc sont tes besoins?

Le Citoyen BLANCHET

LE COIFFEUR DE BRUXELLES

Blanchet ! nom doux à dire, et tout plein d'espérance,
Comme tu nous manquais pour sauver notre France !
Tu as quitté Bruxelle, et plein de dévoûment,
Sans marchander tu sers notre gouvernement !
Merci, Blanchet, merci ! Mais que diront ces femmes,
Toi dont l'habile main augmentait tant les charmes !
Car ta façon de *faire* et ton coup de ciseaux
Faisait des crânes laids presque des crânes beaux.
Tout le Brabant gémit.... Blanchet, tout est déroute !
De ton petit pays vite reprends la route.
Ici, c'est bien certain, tu as fait pour le mieux ;
Tu voulais innover, tu n'as fait que du vieux !
Tu n'es pas assez fort pour coiffer la Commune ;
A Bruxelles, Blanchet, c'est là qu'est ta fortune.
Installe-toi encor au Marché-aux-Charbons
Et vends ton élixir à ceux qui en voudront.

Des grandeurs d'ici-bas tu étais trop avide,
Pauvre coiffeur Blanchet! Ton coffre était donc vide?
Car pour venir chez nous faire le sacripant,
Il te manquait bien sûr le crédit et l'argent.

LE CITOYEN ASSI

OUVRIER AJUSTEUR

Assi ! découvrons-nous devant ce nom illustre,
Porté sur l'aile d'or du retentissement.
Le président Assi, qu'on eût pu croire un rustre,
Est arrivé d'un coup chef du Gouvernement.
Ah ! plaignons-le, Messieurs, sa puissance lui pèse,
Il aimerait bien mieux être encor ajusteur ;
Car à l'Hôtel-de-Ville il est moins à son aise
Que lorsqu'il terminait une pièce à vapeur.
Il est jeune, engageant, pas mal de sa personne,
Cheveux noirs, teint bistré, doux comme un lévrier ;
Le Destin l'a poussé dans un milieu fatal,
Et d'un affreux chaos Assi est le levier.
Il voudrait fuir bien loin ces sentines impures,
De sa mère il voudrait pouvoir sécher les pleurs !
Mais la Fatalité, qui se rit des murmures,
Pousse Assi en avant et nargue ses douleurs....

Son âme, désormais fermée à toute joie,
Du bonheur envolé cherche à se souvenir.
Dans son ciel sombre et noir parfois il *entrevoie*
Sa mère qui lui dit : Espoir et repentir!...

LE CITOYEN GAMBON

AVOCAT (L'HOMME A LA VACHE)

Bachelier à seize ans, à dix-neuf avocat,
Socialiste pur, aussi prudent que Pyat,
Ce citoyen barbu, d'un maintien discutable,
Exhale avec amour un doux parfum d'étable.
Quand on parle génisse, on se rappelle un nom,
Ce nom, chacun le sait, c'est celui de Gambon.
Il refusa l'impôt, on lui vendit sa vache.
Lutter contre la loi, est-ce donc une tache?...
Faire parler de soi déjà c'est un talent;
Chacun de nous, Messieurs, peut-il en dire autant?
La vache à Ferdinand est son titre de gloire,
Si elle avait un nom, bien sûr c'était : Victoire!

Gambon, tu t'es fourré dans un vilain guêpier.
De même que Félix, toi, tu n'es pas guerrier;

Tu pousses au combat, mais du fond de ta chambre....
Que n'es-tu soldat comme ou Mégy ou Lacambre?...

Si tu le peux, crois-moi, déserte ton drapeau.
Tityr était berger et gardait son troupeau;
Rappelle-toi cela — tu sais encor Virgile,
C'est bien lui qui a dit : « Le bonheur est fragile. »
Et il avait raison; car, vois-tu, le bonheur
C'est l'ombre, le nuage, ou la frêle vapeur,
Il est ombre, nuage, vapeur et il échappe
A l'homme aventureux qui n'y fait point étape....

LE CITOYEN LEFRANÇAIS

INSTITUTEUR

On dit que le Français créa le vaudeville.
Lefrançais qui pour l'heure est à l'Hôtel-de-Ville
Ne créa rien du tout. Le *splendide* orateur
Qui fait prime aujourd'hui était... instituteur.
Il dut fermer l'école, et avec mons Millières
Erra de club en club. Les Folies-Bergères
Ont souvent retenti du rugissant courroux
De ce chétif tribun pastichant Barbaroux.

Lefrançais, suffisant, est laid, peu sympathique;
Il a le nez bizarre, un singulier physique,
Forte tête rivée à un cou si menu
Qu'on dirait d'un bambin grotesquement venu.
Voilà le personnage... Il est opiniâtre,
Voilà son grand talent... La foule l'idolâtre.

Quand il ne donna plus de leçons de français,
Apprenez ce que fit l'illustre Lefrançais.
Comme il faut ici-bas que chacun vive et mange,
Il devint employé de la maison Domange.
Oh! non, ne croyez pas!... Il était bien caissier,
Oui, madame, caissier... et non pas ouvrier.

LE CITOYEN MALON

OUVRIER — INTERNATIONALE

Si j'étais moins courtois je dirais que Malon
Naquit certainement le jour de saint Mellon.
Ceci est un détail. A vingt-huit ans à peine
D'emblée il fut nommé député de la Seine.
Bégayant à plaisir — défaut de Cicéron —
Il est original de prononciation.
Physique indifférent, parole filandreuse,
La nature envers lui fut moins que généreuse.
Malon est estimable, il est homme de cœur
Et siége au Comité. Est-ce là du bonheur?...
Travailleur attitré de l'Internationale,
Officine farouche, et très-peu nationale.
Ce brave Forézien qui était ouvrier
N'eut qu'un titre jamais pour le faire arriver.
Il était bon enfant! ce n'est pas là merveille.
Il était bon enfant! aussi Cadet-Rousselle!

Malon fut donc nommé! Ah? dites-le vraiment,
Bon enfant! c'est bien peu pour un représentant?

Ses états de service ils sont à mourir d'aise;
Les voici : le Creuzot et puis *la Marseillaise.*
Ligué contre Schneider, puis inculpé de Blois,
Il vécut à Mazas pour solder ses exploits.
Voici en quelques mots pourquoi dame Fortune
Fit l'ouvrier Malon membre de la Commune.

Le Citoyen ARNOLD

ÉLÈVE ARCHITECTE

La vérité parfois est délicate à dire.
Ce que je dis d'Arnold... non, ce n'est pas médire;
Car en tout point c'est vrai. Sur son passé brumeux
Je vais jeter un voile... et c'est pour lui tant mieux.

Arnold ici présent est de pauvre famille;
Il naquit dans le Nord, aux environs de Lille.
Il obtint une bourse... il apprit le dessin,
Et dessinait bien mieux qu'il ne parlait latin.
Raphaël architecte électrisait son âme,
Son cœur brûlait alors d'une insondable flamme,
Flamme toute d'espoir! Croyant en l'avenir,
Il voyait devant lui et se sentait grandir!
Amoureux de son art il concourut pour Rome.
Hélas! il échoua; c'en était fait de l'homme!

Brisant plans et compas, Arnold si travailleur,
Sans guide, sans soutien... se fit conspirateur!

Félicitons, messieurs, notre docte Commune
D'avoir trouvé Arnold ; Arnold c'est sa fortune,
Car il est fort capable, *oui*, *capable de tout ;*
On trouve étrange qu'il ait toujours le *roi d'atout.*
Le chemin est ouvert! Arnold a donc des chances
D'être ministre un jour.... alors gare aux finances!...
L'assortiment est moins désormais incomplet :
Encor quelques coquins et nous dirons : Complet!

Le Citoyen BILLIORAY

JOUEUR DE VIELLE

Billioray le chanteur, l'homme à la barbe noire,
Charmait avec sa vielle à la touche d'ivoire
Et chantait en roulant des yeux *implorateurs*
Pour accrocher des sous à tous ses *écouteurs.*
Sans vielle Billioray siége à la Commune,
Signor ténorino a séduit la Fortune :
Hier chanteur nomade, aujourd'hui magistrat,
Il veille sans sa vielle au salut de l'Etat.

POST-SCRIPTUM.

Mesdames et Messieurs, pardonnez, s'il vous plaît,
Car j'apprends à l'instant que J.-B. Billioray
Cultive encor la vielle. Où cela? je l'ignore;
A Versailles peut-être, où de sa voix sonore
Il charme les fuyards, les vieux représentants,
Les papas, les mamans et les bonnes d'enfants.
Le Billioray, le vrai, était homme d'affaires;
La Commune l'a mis... aux affair's étrangères.

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imprimerie de Pillet fils aîné, 5, rue des Grands-Augustins.

Paris. — Typ. Pillet fils aîné, 5, rue des Grands-Augustins.